

Revue de presse PNRD & CNC _ septembre 2025

13.10.2025

Avenue ID: 347
Coupages: 15
Pages de suite: 7

	29.09.2025	Le Temps «Je sais maintenant que la pierre chante» Tirage: 35'667	01
	26.09.2025	Le Quotidien Jurassien Piano à Saint-Ursanne, bientôt un quart de siècle de festival Tirage: 16'594	04
	25.09.2025	Terre & Nature Un étang remis à neuf Tirage: 14'447	06
	23.09.2025	batimag.ch / Batimag Online Des pontons de bois pour protéger les rives de l'étang jurassien de La Gruère	07
	23.09.2025	Le Franc-Montagnard Nouveaux aménagements inaugurés à l'étang de la Gruère Tirage: 2'197	09
	21.09.2025	Canal Alpha / Le Journal Canal Durée: 00:02:31 L'Etang de la Gruère est prêt pour accueillir ses 150'000 visiteurs	11
	22.09.2025	Journal du Jura Un sentier tout beau, tout neuf Tirage: 6'093	12
	21.09.2025	swissinfo.ch/fre / swissinfo FR Jura: nouveaux aménagements de l'étang de la Gruère inaugurés	13
	05.09.2025	Le Cafetier / Entr'Act Les incontournables Tirage: 4'279	15
	16.09.2025	Le Quotidien Jurassien Au cœur du patrimoine des Pommerats Tirage: 16'594	16
	04.09.2025	Le Franc-Montagnard Ilots de jeunes arbres scrutés dans les pâturages boisés Tirage: 2'197	18
	04.09.2025	Le Franc-Montagnard Des Graines de chercheurs pour faire pousser la connaissance Tirage: 2'197	19

	04.09.2025	Le Quotidien Jurassien Treize architectures à découvrir Tirage: 16'594	20
	03.09.2025	Le Quotidien Jurassien Les pâturages boisés scrutés Tirage: 16'594	21
	02.09.2025	Le Franc-Montagnard Les Journées européennes du patrimoine vont remonter le temps Tirage: 2'197	22



«Je sais maintenant que la pierre chante»

TEXTE: ALEXANDRE STEINER
PHOTOS: PIERRE MONTAVON POUR LE TEMPS

REPORTAGE

JURA Aux Bois, dans les Franches-Montagnes, Olivier Cattin et Joël Froidevaux forment des particuliers à la construction de murs en pierres sèches. Ce cours a pour but d'aider à préserver un patrimoine emblématique de l'Arc jurassien

Sous les coups de massette, une petite plaque de roche calcaire sonne un peu creux. «C'est une casserole, tu entends qu'elle a déjà été trop abîmée par le gel. Tu peux la jeter et en prendre une autre», indique Joël Froidevaux à Anita. Un peu plus loin, Olivier Cattin contrôle le travail de Roland et Michel:

«Respectez la ligne. Cette pierre est trop en retrait, et celle-là est posée un peu trop bas.» «Celles-ci sont assez jointes?» demande Denise. «Oui, il faut bien laisser un peu de place pour les lézards!» plaisante Joël. Sous le soleil éclatant, Pia chantonne en mettant du cœur à l'ouvrage: «Un mètre de cailloux, ça use, ça use!»

Depuis le matin, les cinq apprentis muretiers découvrent les secrets de la construction de murs en pierres sèches, c'est-à-dire assemblées sans aucun mortier ou liant, sous l'œil vigilant des deux professionnels, dans le cadre d'un cours de quatre jours organisé par le Parc du Doubs. Il prend place près de la ferme d'Olivier Cattin, nichée en contrebas du village jurassien des Bois, entourée des verts pâturages boisés des Franches-Montagnes. Arrivés sur le coup de 9h, les participants ont d'abord eu droit à une brève introduction dans une grange: «On va vous apprendre deux-trois trucs. Le premier étant gare aux yeux, gare aux doigts, gare aux orteils!»

De la pratique, pas de bla-bla

Un brin taiseux, peu adepte de bla-bla. «On ne veut pas vous raconter des trucs sans vous montrer», dit Olivier Cattin, qui explique tout de même d'où viennent ces ouvrages centenaires devenus de véritables symboles des crêtes de l'Arc jurassien: «Ils ont fait leur apparition au XVIIe siècle et se sont généralisés au XVIIIe

siècle. Le peuplement de la région a provoqué de nombreux problèmes de déboisement et le prince-évêque de Bâle de l'époque a décidé de réagir.»

Dans l'ouvrage *Murs secs pleins de vie* mis à disposition sur une table, on découvre une ordonnance rendue en 1750 par Joseph Guillaume Rinck de Baldenstein: «Quant aux barres qu'il sera nécessaire de former pour la séparation [des parcelles], nous entendons que, vu la rareté des bois sur notre franche montagne, elles seront construites, autant qu'il sera possible de pierres et de murs secs d'une hauteur convenable.» Le formateur enchaîne sur

les dimensions standards de ces murs: «Ils font 80 cm à la base, 35 cm au sommet et environ 1,10 m de haut. L'inclinaison du cône vers l'intérieur s'appelle le fruit.»

Avant de se mettre au travail, Olivier raconte encore qu'avec Joël il «touche des cailloux depuis vingt ans. On fait des murs un peu freestyle, on laisse de la place pour les insectes et la petite faune, tout en respectant les normes de montage qu'on trouve dans la littérature. On ne fait pas des briques avec les pierres, ça doit rester naturel.»

Une fois à l'extérieur, il répartit ses troupes en deux équipes, chacune d'un côté du mur: «Vous avez de la chance, les pierres de garde sont déjà posées. C'est le plus pénible à faire parce qu'elles sont lourdes, doivent être bien calées et un peu penchées vers l'intérieur. C'est ce qui va rendre le mur solide.»

Ecartées d'une dizaine de mètres, quatre barres à mine plantées en biais et entre lesquelles sont tendues des cordelles à 85 cm du sol font office de gabarit. «Quand vous regardez la ficelle depuis le dessus en alignant votre regard avec le mur, vous devez voir le sol»,

indique Joël. La largeur au sommet a son importance, car viendront s'y poser à la verticale des pierres de couronnement. «A quoi servent-elles?» demande Roland. «Elles stabilisent le mur et le protègent de la neige» répond Olivier.

Une fois ces explications données, les participants se lancent dans la construction des deux faces du mur qui finiront par se rejoindre. Et remplissent le vide qui les séparent de pierres plus petites. «Le plus difficile, c'est de trouver le bon caillou pour qu'il s'intègre de façon harmonieuse», constate Michel. Lorsque ce n'est pas le cas, quelques coups de massette bien placés permettent des ajustements. «Je casse seulement la pointe?» questionne Pia. Joël intervient: «Oui, mais tu as meilleur temps de prendre ta pierre sur le genou, comme ça, tu peux mieux taper et ça évite qu'elle ne casse au mauvais endroit.»

Pour solidifier l'ouvrage, de longues pierres transversales sont posées tous les 80 cm. «On appelle ça uné boutisse, explique Olivier. Celle-là est un peu trop courte, on va rajouter une couche avant de la poser. Et si on n'en a pas, on fabrique une épingle en superposant deux pierres plus petites.» Il faut aussi veiller à croiser les joints entre les pierres pour éviter de voir apparaître des coups de sabre qui fragiliseraient la structure tout en étant peu esthétiques.

Un peu en retrait, Viviane Froidevaux observe les travaux. Cheffe de projet Nature et Paysage au Parc du Doubs, elle a mis ce cours sur pied pour la deuxième fois. «Si vous faites une photo sur laquelle il y a un mur en pierres sèches, un cheval et un sapin, vous avez une carte postale des Franches-Montagnes, plaisante-t-elle. Cette formation sert à transmettre un savoir-faire inscrit au patrimoine culturel immatériel



de l'Unesco, ndr], pour que des gens puissent faire un petit bout de mur, replacer une pierre ici ou là lors d'une balade ou au moins veiller à ne pas les dégrader en les enjambant. Les participants peuvent aussi sensibiliser leurs proches.»

A chacun sa motivation

Dans le Jura, la préservation de ce patrimoine est devenue une affaire politique après une motion déposée en 2010 au Parlement jurassien par l'ancien maire de Saignelégier Vincent Wermeille. «On collabore avec les Offices de la culture au niveau cantonal et fédéral. Le plus dur étant de trouver des fonds pour mener des chantiers de rénovation, qui coûtent très cher. Pour démonter et reconstruire un mur, il faut compter environ 1000 francs par mètre. Cette année, Olivier Cattin et Joël Froideveaux ont terminé un ouvrage de 70 m à La Chaux-des-Breuleux.»

Au-delà de leur valeur patrimoniale, ces ouvrages sont aussi très importants pour la biodiversité, insiste Viviane Froide-

veaux. «Ils abritent toutes sortes d'insectes, d'invertébrés, de reptiles, d'amphibiens et de petits mammifères. La face exposée du mur est réchauffée par le soleil, l'autre est fraîche, et au centre il y a une température constante de 6 à 10 degrés. Il y a également une flore particulière qui se développe à leur pied.» Des oiseaux migrateurs qui ne se posent habituellement que sur des rochers, comme le traquet motteux, en font aussi leurs perchoirs, tandis que des prédateurs comme les faucons crécerelles s'y posent pour guetter leurs proies.

«On a aussi constaté que ces murs sont

des réseaux de déplacement énormes pour les hermines, qui y trouvent un abri et de quoi se nourrir. Elles ne s'éloignent que rarement de plus de quelques dizaines de mètres.» Lors de rénovations, il est d'ailleurs demandé aux muretiers d'aménager de petites caches pour le rongeur, mais aussi des tunnels pour le passage des hérissons. «Des critères stricts sont édictés par la Fédération suisse du paysage, qui est l'un de nos principaux financeurs avec la Loterie romande et le canton.» Aujourd'hui, les murs ont d'ailleurs un peu perdu leur rôle de barrière, et sont souvent eux-mêmes protégés du bétail qui aime venir s'y gratter.

Pendant que l'on discute, le chantier va bon train et le mur commence à s'élever. Chaque participant a sa propre motivation. Anita vient d'emménager dans les Franches-Montagnes et rêve de construire

une spirale aromatique dans son jardin. Les amies Pia et Denise se disent fascinées par les murs en pierres sèches depuis l'enfance et veulent se mettre à disposition pour aider à les entretenir ou s'en construire un à domicile.

Michel, lui, a été inscrit par sa femme: «On a une vieille ferme et je me suis fait livrer des pierres. J'ai essayé de monter un mur, mais elle m'a dit qu'il ressemblait à une tombe et elle m'a envoyé ici pour me former. Je ne savais pas qu'en fait, il s'agissait de deux murs appuyés l'un contre l'autre. Je serai à la retraite dans quelques années et il faut que je trouve des occupations.» Quant à Roland, il prévoit d'acheter un bout de village en ruine en Ardèche, qu'il aimerait retaper pour en faire un projet culturel et touristique.

Tandis qu'apprentis et formateurs

transpirent sous le soleil, Olivier rigole en s'adressant à Joël: «Tu les engueules si ça ne va pas!» «Tu sais bien que je ne sais pas gueuler!» lui répond son compère du tac au tac. Puis il surprend Roland qui tente de casser une pierre déjà installée dans le mur. «Alors ça, il ne faut pas faire, camarade!» «Pourquoi? Ça fragilise le reste?» «Exactement!» Olivier reprend aussi Michel, qui arrive au sommet du mur: «Là, il faut y aller délicatement pour ne pas pousser les pierres d'en face.»

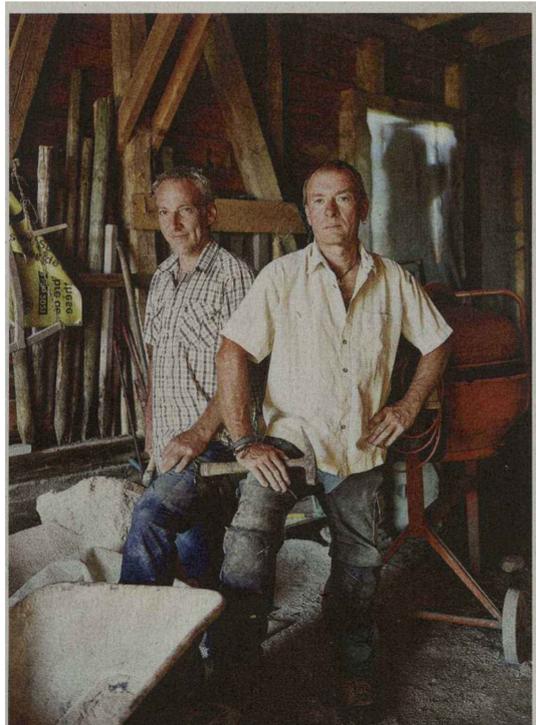
Une activité apaisante

Au terme de cette première journée, les corps sont fatigués mais les sourires bien ancrés sur les visages. «Je regrette de ne pas être venue plus tôt!» s'exclame Denise. «On est fiers de nos pierres!» ajoute Anita. Pia, elle, relève qu'il «est important d'apprendre en faisant. Je sais maintenant que la pierre chante, c'est une belle découverte!» Quant à Michel, il salue la gentillesse d'Olivier et Joël: «On voit qu'ils ont une passion qu'ils transmettent. Je me sens calme, c'est une activité apaisante.»

Olivier ne le contredira pas: «Quand on fait ça, on a la paix. Il n'y a pas de gens compliqués comme sur les chantiers, on est dehors, c'est durable. Il faut avoir une affinité avec l'environnement pour rester motivé.» Joël, lui, salue le travail de l'équipe: «Ils apprennent vite. Ce n'est pas évident de tout assimiler et pour un premier jour, c'est bien. On verra s'ils tiennent le coup pour la suite du cours!» De la pratique et de la patience, il leur en faudra encore pour atteindre le niveau des deux associés qui, après vingt ans, font avancer leurs murs de... 1,5 m par jour. ■



Ces barrières protègent souvent les murs en pierres sèches du bétail, qui aime venir s'y gratter, comme ici près du hameau des Rouges-Terres. (PHOTOS: 19 SEPTEMBRE 2025)



Les animateurs du cours: Joël Froidevaux (à g.) et Olivier Cattin. (LES BOIS)



Les participants apprennent à intégrer au mur les bonnes pierres au bon endroit. (LES BOIS)



Piano à Saint-Ursanne, bientôt un quart de siècle de festival

Festival international de piano fondé en 2004 dans le Jura et porté par l'association Crescendo, Piano à Saint-Ursanne propose chaque été une quinzaine de concerts réunissant artistes de renom et jeunes talents, ainsi que des créations originales. Alors que la 25^e édition se profile à l'horizon 2028, son directeur et cofondateur Vincent Baume lève le voile sur quelques projets à venir, entre fidélité à l'esprit du festival et audaces nouvelles.

Après le très beau succès de l'édition 2025 au mois d'août dernier, comment envisagez-vous l'avenir de Piano à Saint-Ursanne?

L'édition de Piano à Saint-Ursanne a connu cet été un éclatant succès. Un festival entre virtuosité, poésie et nature. Mais attention: le succès n'est pas un ami fidèle. Tandis que nous nous préparons aux deux derniers concerts de la saison, je travaille à l'élaboration des programmes des trois prochaines années, avec une attention particulière portée à l'édition 2028, qui marquera le 25^e anniversaire de Piano à Saint-Ursanne. Au-delà des thématiques ponctuelles renouvelées chaque année, le festival continuera de remplir sa vocation: offrir un espace de rencontre entre artistes de

renom et jeunes talents, entre répertoires classiques et créations, entre musique et patrimoine. Les années à venir s'annoncent comme un voyage musical intense, fidèle à l'âme du festival, avec l'ambition très affirmée d'élargir encore notre public, notamment au-delà de nos frontières.

Quels sont les temps forts à venir pour clôturer cette saison 2025?

Le 30 octobre à 20 heures, le Théâtre du Jura accueillera à Delémont Sergio Tiempo, l'un des pianistes les plus singuliers et captivants de sa génération. Virtuose au style flamboyant, le Vénézuélien s'est imposé sur les plus grandes scènes internationales. Il est reconnu pour son énergie instinctive, sa polyvalence et sa capacité à naviguer avec aisance entre des compositeurs aux styles parfois très différents, tels que

Brahms, Chopin ou Villa-Lobos. Invité spécial de Piano à Saint-Ursanne en 2024, il revient cette fois dans le cadre de notre série *Grands solistes* avec un programme en deux volets. La première partie s'ouvrira sur une Sonate de Haydn, suivie de trois œuvres majeures de Chopin, dont la célèbre Sonate N° 2 «Funèbre». La seconde partie fera voyager le public vers l'Amérique latine avec des pièces de Moleiro, Piazzolla, Jobim et

Villa-Lobos, avant de s'achever sur les Danses argentines de Ginastera. Un récital incandescent entre élégance classique et rythmes envoûtants. Quant à la *Nuit du concerto*, elle affiche complet depuis début septembre. Cette année, elle verra monter sur scène l'Orchestre International de Genève dirigé pour la première fois par le chef hispano-américain François López-Ferrer, avec trois solistes plébiscités par notre public: Christiane Baume-Sanglard, Alexandra Conunova et Vassilis Varvareos. Le tout le dimanche 7 décembre au Théâtre du Jura.

On se réjouit déjà! À moyen terme, comment voyez-vous évoluer les prochaines saisons pianistiques de Crescendo?

Entre consolidation et innovation, les trois prochaines années s'annoncent riches en projets. Piano à Saint-Ursanne, désormais bien ancré dans le paysage musical international, se dirige dans trois ans vers une édition anniversaire. Si 2028 marquera en effet la 25^e édition de Piano à Saint-Ursanne, elle soulignera également les 28 ans d'existence de Crescendo. Un festival et une association qui sont la suite logique de mon tout premier concert, organisé avec Serge Beuchat en octobre 1994, et qui mar-



quent plus de trente ans d'engagement musical dans le Jura. Avant cette édition, la *Nuit du concerto* partira en mini-tournée à travers la Suisse dès l'an prochain. Pour 2027, nous réfléchissons à un nouveau concept pour Piano à Porrentruy, qui se tient tous les deux ans à la demande du Centre Culturel du District de Porrentruy (CCDP).

Et les habitués de Piano à Saint-Ursanne, à quoi peuvent-ils s'attendre dans les années qui viennent?

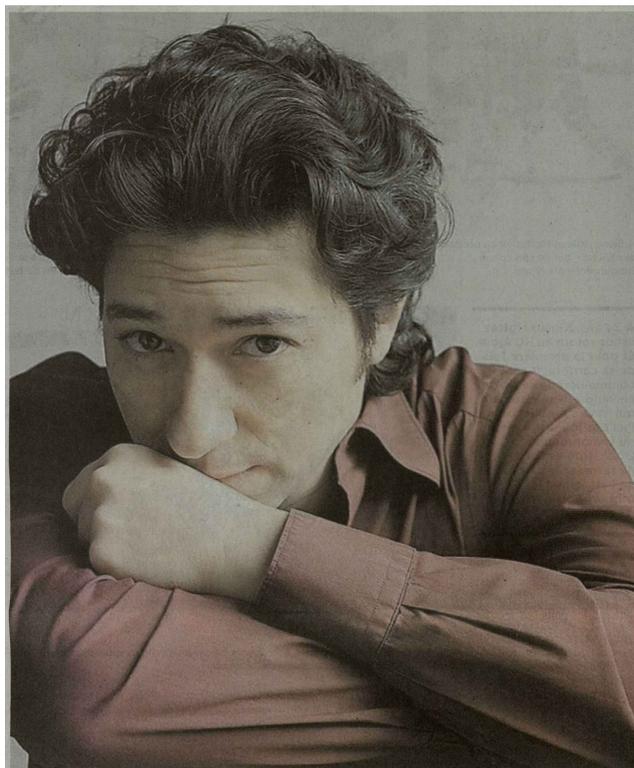
Fidèle à son esprit de recherche d'ex-

cellence et de découverte, Piano à Saint-Ursanne continuera de proposer chaque été, début août, une quinzaine de concerts dans le cadre enchanteur du cloître de la collégiale. Nos partenariats et collaborations se renforceront, notamment avec le Parc du Doubs, qui a accueilli cette

année un concert délocalisé dans un pâturage boisé des Franches-Montagnes, une expérience sensorielle saluée par la critique et le public. Dès 2026, plusieurs collaborations verront le jour, notamment avec de nouvelles manifestations et festivals

amis. Je tiens à souligner que l'aventure Crescendo est avant tout humaine et collective. Je remercie chaleureusement le comité de l'association et sa présidente, Fabienne Veya, ainsi que tous les bénévoles qui rendent

cette aventure possible. Piano à Saint-Ursanne trace sa route avec constance et inventivité. Porté par une équipe passionnée et des partenaires fidèles, notre festival phare s'affirme comme un rendez-vous incontournable pour les aficionados de l'instrument.



Sergio Tiempo sera l'invité de prestige de la deuxième édition de «Grands solistes», la nouvelle série de l'association Crescendo, le 30 octobre prochain au Théâtre du Jura de Delémont.

PHOTO DR



JURA

Un étang remis à neuf

Saignelégier aura dû attendre dix longs mois de travaux pour voir le nouveau visage de l'étang de la Gruère. C'est désormais chose faite. Lors d'une cérémonie vendredi, des représentants des autorités communales, du Parc du Doubs et du Centre Nature Les Cerlatez ont inauguré un sentier tout neuf comprenant un ponton sur pilotis de près de 700 m et un chemin de copeaux de bois limitant l'accès piéton pour protéger les sols.

Des pontons de bois pour protéger les rives de l'étang jurassien de La Gruère

Teaserbild-Quelle: Jonas Erzer

La commune de Saignelégier (JU) et le Parc régional du Doubs ont trouvé la meilleure manière de canaliser les flux des promeneurs autour de ce site hautement protégé. Ils ont fait surélever le sentier pour protéger le sol et la flore de ce site fréquenté par près de 150'000 personnes chaque année.

Les milieux marécageux jurassiens sont victimes de leur succès touristique entre Saignelégier (JU) et Les Reussilles, dans le Jura bernois. L'étang de La Gruère et ses atouts naturels préservés voient ainsi défiler 150'000 visiteurs par an. Cela donc a incité le Parc régional du Doubs et le centre Nature des Cerlatez à sécuriser une partie des itinéraires de promenade autour de cette pièce d'eau.

Les travaux qui se sont achevés visaient à préserver cet environnement très fragile mais riche en biodiversité. L'exploitation humaine de la tourbe pour le chauffage a été abandonnée il y a des décennies, et les zones de marais ont retrouvé leur quiétude. Mais admirer ces milieux protégés a un prix. Il a ainsi fallu canaliser les flux de visiteurs.

Accès aux poussettes garanti Le chantier s'est concentré au sud-ouest de l'étang. Il s'est consacré à créer un ponton de bois surélevé de 50 cm et reposant sur des pilotis. Ces aménagements permettent aussi l'accès aux poussettes et autres fauteuils roulants. Tout en préservant la végétation et son substrat. Après un an de travaux, il est à nouveau possible de faire tout le tour de la pièce d'eau et d'en apprécier sa flore. A noter que la partie nord de l'étang a toujours été accessible aux promeneurs.

Le canton du Jura, la commune de Saignelégier est la Loterie romande ont permis le financement de ces travaux importants. La méthode utilisée est la même que celle qui permet la découverte du Marais-Rouge, aux Ponts-de-Martel (NE). Là où l'exploitation de la tourbière est rappelée dans un écomusée. Le sentier de la zone nord de l'étang de la Gruère a été délimité par des copeaux au sol et des cordages.

Une revitalisation sur cinq ans



Le cheminement des promeneurs est protégé sur le tiers du tour de la pièce d'eau.



Nouveaux aménagements inaugurés à l'étang de la Gruère

Bertrand Boillat

Les nouveaux aménagements autour de l'étang de la Gruère ont été inaugurés vendredi soir en présence de nombreux invités. Les travaux, d'une durée de dix mois, ont été gérés par la commune de Saignelégier, le Parc du Doubs et le Centre Nature Les Cerlatez. Ils ont coûté 500 000 francs.

Il y avait du monde, et notamment des politiciens (on se demande bien pourquoi...), en fin de semaine passée aux abords du plan d'eau situé sur la commune de Saignelégier pour découvrir les nouvelles infrastructures et participer à une partie officielle durant laquelle plusieurs orateurs ont pris la parole. Un ruban a symboliquement été coupé au terme de la cérémonie.

Renforcer les liens avec Tramelan

Le sentier qui longe l'étang a été totalement refait, entre août 2024 et juin 2025. Dans la partie sud-ouest, un ponton continu et surélevé de 50 centimètres a été aménagé sur environ 700 mètres pour permettre un accès aux personnes à mobilité réduite et aux familles avec poussettes. Le Label Bois Suisse a été remis par un représentant de Lignum Jura à la commune de Saignelégier,

le bois utilisé dans le cadre de ce projet provenant à plus de 80% de forêts helvétiques.

Dans la zone nord-est, le chemin est désormais délimité par un cordage et des copeaux de bois sur une distance d'environ un kilomètre. Objectif: améliorer l'accueil des quelque 150 000 visiteurs annuels et préserver la réserve naturelle en évitant le piétinement des sols fragiles.

«C'est une grande fierté et une profonde joie de se retrouver dans ce haut lieu naturel et touristique. Longue vie aux nouveaux sentiers de la Gruère!» a notamment lancé la maire du chef-lieu, Catherine Erba. Elle a aussi souligné vouloir dépasser la frontière cantonale et administrative, en renforçant les liens entre sa commune et celle de Tramelan.

Surprises durant le chantier

Responsable du Centre Nature Les Cerlatez et coordinatrice des travaux, Laure Chagnat est revenue sur le déroulement du chantier sur ce site qu'elle a qualifié «d'unique en Suisse». Dans son discours, elle a rappelé que passablement de matériel avait dû être héliporté pour préserver les sols et que bénévoles et civilistes ont travaillé durant plus de 200 heures. «Le chantier s'est bien déroulé, même si on a eu quelques surprises» a-t-elle avancé. Des arbres sont notamment tombés suite à de violents vents.

Ministre de l'Environnement, David Eray a salué l'aboutissement de cette étape. «Cette inauguration est

un symbole fort de l'engagement collectif» a-t-il affirmé. L'élu a aussi évoqué le projet de futur centre d'accueil, qui devrait voir le jour à La Theurre, alors que le plan spécial y étant consacré est en cours d'élaboration.

Une nouvelle signalisation sera mise en place en 2026. Son contenu: des informations sur les règles et comportements à respecter, mais aussi des renseignements sur la faune, la flore et sur la fragilité de la réserve naturelle.

Il aura fallu déboursier 500 000 francs pour mener à bien ce projet. Les deux tiers de ce montant ont été supportés par le canton du Jura et la

Confédération). La Loterie romande y a contribué à hauteur de 150 000 francs, tandis que la commune loitchoise a dépensé 25 000 francs.

Visites le 26 octobre

Le grand public aura l'opportunité de découvrir ces nouveaux aménagements le dimanche 26 octobre, dans le cadre de la fête de fin de saison du Centre Nature Les Cerlatez. Des visites guidées seront, en effet, au programme durant cette journée, nous a indiqué le directeur du Parc du Doubs, Régis Borruat.

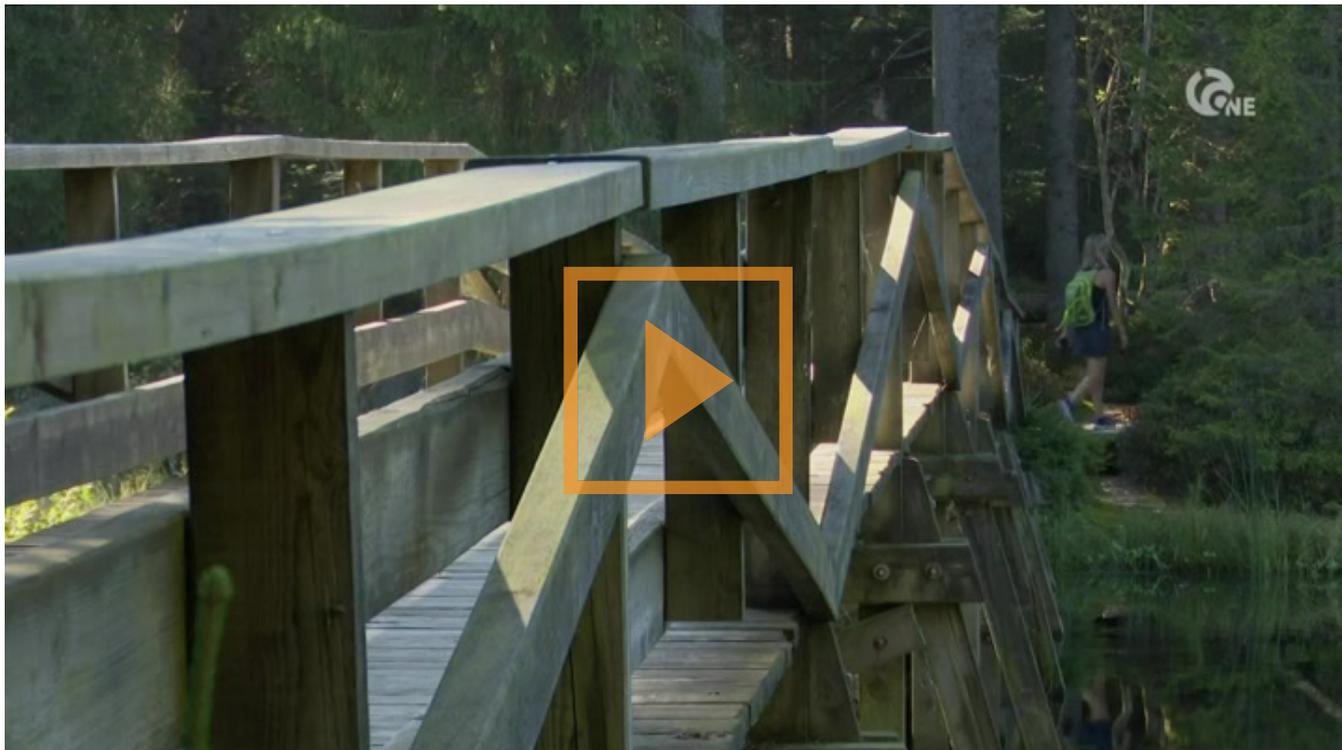


Catherine Erba, maire de Saignelégier, Laure Chaignat, responsable du Centre Nature Les Cerlatez, et David Eray, ministre de l'Environnement, ont coupé le ruban vendredi.



L'Etang de la Gruère est prêt pour accueillir ses 150'000 visiteurs

Emission: Le Journal Canal



L'Etang de la Gruère connaît un vrai attrait touristique avec 150'000 visiteurs par année. 750 mètres de ponton ont été aménagés.

Avec Catherine Erba, maire Saignelégier; Laurence Chagnat, responsable Centre nature Les Cerlatez.
Mentionné: le [Parc du Doubs](#).



Un sentier tout beau, tout neuf

Etang de la Gruère Après dix mois de travaux, de nouveaux aménagements ont été inaugurés.



Un ponton continu a été construit, rendant le tronçon accessible aux personnes à mobilité réduite et aux poussettes.

ldd

Le sentier qui longe le plan d'eau a été totalement refait. Un ponton continu et surélevé a été aménagé sur près de 700 mètres dans la partie sud-ouest. Dans la zone nord-est, le chemin est désormais délimité clairement par des copeaux de bois et un cordage. Le but est d'améliorer l'accueil des visiteurs et de préserver la réserve naturelle selon le communiqué de presse. Lors de l'inauguration, vendredi, les orateurs ont souligné l'importance de valo-

riser et de protéger le site de l'étang de la Gruère.

Le pourtour de l'étang a été divisé en deux secteurs distincts avec des vocations différentes. La zone «tout public», au sud-ouest, qui s'étend sur 687 mètres entre l'accès depuis la Petite Theurre et la digue côté scierie, concentre le plus de visiteurs. Sur cette partie, un ponton continu a été construit, rendant le tronçon accessible aux personnes à mobilité réduite et aux poussettes.

Il est ponctué de plusieurs plateformes permettant d'observer le paysage et d'accéder à l'eau.

Contrairement à l'ancienne infrastructure, le nouveau ponton n'est pas posé directement sur le sol: il est surélevé de 50 centimètres et repose sur des pilotis, diminuant ainsi l'impact sur l'environnement. L'autre partie du sentier qui longe l'étang, au nord-est, est définie comme «secteur à faible infrastructure». Sur ce tronçon, le chemin a été recouvert de copeaux de bois et est délimité par un cordage afin de maintenir le public sur le sentier et éviter le piétinement des sols fragiles de la réserve naturelle.

Un budget conséquent

Les travaux réalisés récemment ont coûté quelque 500'000 francs. Près de 65% de ce montant a été supporté par l'Etat (Canton et Confédération), alors que la Loterie romande a apporté une contribution de 150'000 francs. Le solde de quelque 25'000 francs a été financé par la Commune de Saignelégier, propriétaire de l'étang. Les autorités communales ont mandaté le Parc naturel régional du Doubs et le Centre Nature Les Cerlatez pour le suivi et la coordination du chantier. *c-val*

Jura: nouveaux aménagements de l'étang de la Gruère inaugurés

21.09.2025, SWI swissinfo.ch

Après dix mois de travaux, la commune de Saignelégier, le **Parc du Doubs** et le Centre Nature Les Cerlatez ont inauguré de nouveaux aménagements construits autour de l'étang de la Gruère (JU). Le sentier qui longe le plan d'eau a été entièrement rénové. L'investissement atteint le demi-million de francs.

(Keystone-ATS) Un ponton continu et surélevé a été aménagé sur près de 700 mètres dans la partie sud-ouest, ont indiqué les partenaires au projet. Dans la zone nord-est, le chemin est désormais délimité par des copeaux de bois et un cordage. «Le but est d'améliorer l'accueil des 150'000 visiteurs annuels et de préserver la réserve naturelle.»

Lors de l'inauguration, vendredi soir, les orateurs ont souligné l'importance de valoriser et de protéger le site sis dans les Franches-Montagnes. Près de 65% des 500'000 francs investis ont été supportés par le canton du Jura et de la Confédération, alors que la Loterie romande apportait une contribution de 150'000 francs.

Le solde de 25'000 francs environ a été financé par la commune de Saignelégier, précise le communiqué. Pour loin, il y a le projet de centre d'accueil des visiteurs appelé à voir le jour à La Theurre ces prochaines années. Le nouveau bâtiment s'inscrit dans le cadre du plan spécial cantonal Gruère qui est en cours d'élaboration.



Keystone-SDA



Les incontournables

GRANDVAL - MAISON DU BANNERET WISARD FÊTE DES TARTES

Samedi 20 septembre - 11h30 – 16h

Les tartes aux fruits et au lard, cuites dans un vieux four à bois, la délicieuse soupe du Banneret, ainsi que des bières artisanales attendent les amateurs de saveurs authentiques. Ils pourront aussi déguster les produits fumés à la voûte par le boucher de campagne Stéphane Oester, dans une ambiance de marché de produits régionaux, de vide-grenier et de musique, au cœur du vieux village de Grandval. Aujourd'hui musée vivant, la Maison du Banneret Wisard, construite en 1535, figure parmi les plus anciennes demeures de Suisse.



[//banneret-wisard.ch](http://banneret-wisard.ch)

VIEILLE VILLE DE MOUTIER – LE MARCHÉ CONCOURS DE SOUPES

Samedi 20 septembre - 11h30 – 14h

Comme chaque année, la Confrérie gastronomique prévotoise des Loitche-Potches organise un grand concours de soupes ouvert à tous. Un jury « qualifié » désignera les meilleures. Après quoi, toutes les soupes seront servies au public qui pourra les déguster gratuitement.

De 11h30 à 12h15 : dégustation du jury

De 12h15 à 14h : dégustation publique

LES POMMERATS VISITE DU VILLAGE & VISITE

(repas en option) du restaurant du Cheval-Blanc

Samedi 13 septembre

Visites guidées à 10h, 14h et 16h, d'une durée d'1h30

Dans le cadre des Journées européennes du Patrimoine (JEP) et de la Semaine du goût, le Parc du Doubs propose de remonter le temps à travers une visite du village, suivie de la découverte du bâtiment du restaurant du Cheval-Blanc, entièrement rénové selon le style des années 1930. Un « Menu spécial », en option, est proposé par le restaurant du Cheval-Blanc et son chef Julien Mériaux.

Réservations obligatoires sur le site
www.parcdoubs.ch, rubrique « Actualités »
Repas : réservation directement au 032 950 13 13





Au cœur du patrimoine des Pommerats

RACHEL PRÊTRE

HISTOIRE

Le Restaurant du Cheval Blanc aux Pommerats a retrouvé son éclat d'antan. À l'occasion des journées du patrimoine, les visiteurs ont découvert ce bijou rénové avec passion, ainsi que les trésors bâtis du village.

À l'occasion des journées du patrimoine, dimanche, le Parc du Doubs, en collaboration avec l'Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien (ASPRUJ), avait organisé une visite du patrimoine bâti du village des Pommerats (XVIII^e-XIX^e siècles) et du Restaurant du Cheval Blanc, fraîchement rénové à la mode du début du XX^e siècle.

Raphaël Paratte, propriétaire de l'établissement et passionné de patrimoine, a orchestré cette ambitieuse rénovation et guidé les visiteurs dimanche.

Retrouver l'allure d'antan

De la salle de restaurant aux chambres de l'étage, en passant par l'épicerie, la grange et les écuries: l'imposante bâtisse a retrouvé son allure d'antan, et quelle allure! Le bâtiment originel était une ferme datant du XVIII^e siècle. De cette première facture subsiste la

grange. La partie auberge, quant à elle, a été refaite en 1853.

Lorsque Raphaël Paratte a racheté le bâtiment, sa valeur patrimoniale était moindre, mise à mal par les rénovations successives. Pour lui redonner son cachet d'antan, le proprié-

taire s'est inspiré de cartes postales du tout début du XX^e siècle.

La salle de restaurant a nécessité le travail d'un historien, qui a repêché des indices

permettant de retrouver le cabaret de troisième classe (débit de boissons et petite restauration) qui s'y tenait, en 1852.

Grange préservée

Juste devant le grand escalier qui mène à l'étage se trouve une pièce avec un authentique four à pain. Les chambres à l'étage disposent de lits d'époque et sont élégamment tapissées de couleurs pastel.

«C'est que le

quand même plus joli beige et le blanc cassé

qu'on voit aujourd'hui partout», a remarqué une visiteuse. Ces chambres exigües accueilleraient autrefois des voyageurs de commerce, elles ne sont aujourd'hui plus faites pour être occupées, a souligné Raphaël Paratte.

La grange présente un volume impressionnant. Comme elle penchait dangereusement, il a fallu relever la char-

penne de 20 centimètres et remplacer des poutres pour la remettre en état. Le propriétaire n'envisage nullement d'exploiter cet espace. «Il n'existe presque plus de granges d'époque, tout le monde y construit des appartements», a-t-il justifié. Notons encore que le bâtiment dispose d'une cabine téléphonique publique qui fonctionne.

Patrimoine bâti

La visite du village était menée par Maxime Jeanbourquin, le président de l'ASPRUJ. Selon le guide, le cachet des Pommerats tient principalement à ses trois fontaines. Elles sont à bassins multiples et leurs fûts sont en fonte. «Ils représentent des colonnes grecques, on est en plein historicisme», a remarqué le guide. Elles servaient probablement de lavoirs. Le deuxième élément remarquable est une enfilade de maisons du XIX^e siècle, avec des toits en demi-croupe (à front descendant), au centre historique du village, devant l'église.

Cette dernière dispose d'un très vieux crucifix datant du XVIII^e siècle ou peut-être avant. Les fonts baptismaux présentent eux aussi une curiosité, puisqu'ils ne sont pas vidés manuellement mais s'écoulent directement dans une source. Le village jouit d'ailleurs de plusieurs sources, desquelles l'eau a longtemps été puisée depuis Saignelégier.



Les journées du patrimoine ont fait la part belle au patrimoine bâti des Pommerats et au Restaurant du Cheval Blanc, entièrement remis au goût du début du siècle dernier.

ARCHIVES OLIVIER NOAILLON

 *Un cabaret de troisième classe (débit de boissons et petite restauration) se tenait dans la salle de restaurant, en 1852.*



Ilots de jeunes arbres scrutés dans les pâturages boisés

Silvia Freda

Sécheresse et scolytes fragilisent les épicéas. Pour préparer l'avenir, des ilots de jeunes arbres sont plantés. Avec le Parc du Doubs, Roxane Raboud, étudiante à la Haute école du paysage, d'ingénierie et d'architecture de Genève (HEPIA), s'est penchée sur le rôle clé des gardes forestiers dans la sauvegarde des pâturages boisés des Franches-Montagnes et au-delà.

C'est à l'automne 2021, à 20 ans, que Roxane Raboud entame ses études en gestion de la nature à l'HEPIA. C'est là qu'éclôt son travail consacré aux pâturages boisés du Parc du Doubs, et, à travers eux, aux Franches-Montagnes.

«Quatre ans plus tard, au printemps de cette année, cette étude m'a menée sur le terrain. J'ai parcouru 45 ilots de rajeunissement, âgés de 5 à 15 ans, entre Le Noirmont, Les Bois, Montfaucon, Saint-Brais, la Courtine, La Chaux-de-Fonds et Le Locle.»

Action commune

Sa démarche ne se limite alors pas à un simple inventaire. Elle s'inscrit dans un processus collectif lancé par le Parc du Doubs pour étudier les pratiques sylvicoles en lien avec le changement climatique. «L'enjeu est de taille, car les pâturages boisés, paysages typiques du Parc du Doubs, sont directement menacés» signale la jeune femme. «L'épicéa, longtemps dominant, souffre de la sécheresse et des attaques de scolytes, une problématique connue» rappelle-t-elle.

«Pour garantir la régénération des pâturages boisés, il fallait dres-

ser un premier bilan des méthodes de replantation déjà testées par les forestiers et identifier celles qui fonctionnent le mieux.»

Sur le terrain, Roxane Raboud a donc scruté chaque îlot. Elle a relevé l'âge des plantations, les essences choi-

sies, la vigueur des pousses, l'efficacité des clôtures. «Car sans protection, le bétail grignote tout. Les animaux adorent les jeunes feuilles.»

Les techniques déployées pour contrer ce phénomène varient selon les triages forestiers. Entre le recours à des grillages, à des piquets ou encore à des planches... «Les clôtures en planches tiennent le mieux dans le temps et demandent le moins d'entretien» conclut son étude. Au-delà de ces détails pratiques, un constat s'impose du côté de la régénération

des pâturages boisés. «On plante beaucoup plus de feuillus et, parmi les résineux, on délaisse désormais l'épicéa, trop sensible à la sécheresse, au profit d'essences mieux adaptées, comme le douglas venu d'Amérique du Nord» a noté Roxane Raboud, durant ses observations.

«A la place du conifère en recul, la diversité s'accroît, avec 35 essences recensées, dont 25 dans les ilots récents. L'érable domine, suivi du tilleul, du bouleau et du mélèze.»

Mais planter ne suffit pas. Encore faut-il s'accorder sur la manière de le faire. Dans ses entretiens avec forestiers et agriculteurs, un mot est revenu sans cesse: concertation. «La collaboration est essentielle dès l'étape zéro» relève-t-elle. Les forestiers choisissent souvent où planter, mais les parcelles sont

exploitées par les paysans, qui veulent être associés. «Ils savent que replanter est nécessaire» précise Roxane Raboud, «mais ils tiennent à être informés et à ce que l'emplacement, le type de clôture, les essences soient décidés avec eux.»

Réussites et limites

En ce qui concerne les gardes forestiers, au début de son étude, elle a constaté qu'ils n'avaient pas qu'une manière de faire. «Chacun travaille selon ses propres approches.» Et le travail de la chercheuse offre aujourd'hui un premier panorama de leurs réussites comme de leurs limites, grâce à

la comparaison des 45 ilots.

A ce stade, Roxane Raboud formule déjà quelques recommandations. «Il est important de diversifier les essences adaptées aux conditions stationnelles, d'utiliser des clôtures durables, de viser des surfaces d'au moins 16 m² et de renforcer le dialogue avec les paysans.»

Et quand pourra-t-on se passer de nouveaux ilots? «Moins il y aura de mètres cubes de bois attaqués par le bostryche, moins ils seront nécessaires» répond-elle simplement.

La suite, elle, est déjà lancée. Le Parc du Doubs et Alain Perrenoud, du bureau Le Foyard à La Chaux-de-Fonds, qui a également suivi le travail de Roxane Raboud, vont désormais poursuivre l'étude et l'étendre à tout le territoire du Parc.

Quant à Roxane Raboud, cette expérience lui a donné une envie. «J'aimerais collaborer avec des parcs naturels. Pourquoi pas le Parc du Doubs?»



La Genevoise Roxane Raboud a étudié des ilots de jeunes arbres replantés dans des pâturages boisés et des épicéas décimés par la sécheresse et les scolytes. ... photo Parc du Doubs



Des Graines de chercheurs pour faire pousser la connaissance

Silvia Freda

Cette année, seulement deux classes des Franches-Montagnes, une du Noirmont et une de Saignelégier, participent au programme «Graines de chercheurs», qui transforme les élèves en petits scientifiques curieux et actifs. Les Neuchâtelois, plus rapides à s'inscrire, ont été les premiers servis, profitant de la règle du «premier arrivé, premier servi».

Nichées dans une grange, rasant les prés ou tournoyant au-dessus des cours d'école, les hirondelles éveillent la curiosité des enfants. Depuis 2017, le programme «Graines de chercheurs» du Parc naturel régional du Doubs (PNRD) leur permet d'enquêter sur ces oiseaux familiers, mais aussi sur le paysage qui les entoure et sur la rivière du Doubs. Trois thèmes, trois portes d'entrée pour mieux comprendre leur territoire et apprendre à l'aimer.

Au fil des ans, la participation des classes taignonnes varie. En 2024, les Francs-Montagnards avaient manifesté leur intérêt dès l'ouverture des inscriptions. Cette fois, les Neuchâtelois les ont coiffés au poteau.

Trois thématiques

Huit classes au total, dont deux taignonnes, se sont inscrites, réparties entre les trois thématiques introduites peu à peu.

«Le thème des hirondelles a été développé en premier, en lien avec un projet écologique mené avec le Parc Chasseral» explique Laure Chaignat,

chefe de projet Sensibilisation et responsable du Centre Nature Les Cerlatz. Le thème du paysage a suivi, puis celui du Doubs, spécifique à la région

et à son patrimoine naturel.

Que feront les élèves des Franches-Montagnes cette année scolaire? «Une classe de 6^e du Noirmont explorera la rivière.» Quant au paysage, il a séduit une classe de 7^e de Saignelégier.

Les enseignants choisissent une thématique selon l'âge et l'intérêt de leurs élèves. «Le Doubs, plus technique, est réservé aux plus grands, tandis que les hirondelles conviennent aussi aux plus jeunes» souligne Laure Chaignat.

L'exploration de chaque thème s'étale sur toute l'année et comprend cinq étapes: découverte, terrain, puis ateliers optionnels. Construction de nichoirs ou d'hôtels à insectes pour les hirondelles, expériences géologiques et jeux de rôle pour le paysage, analyses d'eau et observations d'invertébrés pour le Doubs.

S'ajoute parfois un module citoyen, «Joue ton rôle», où les enfants débattent en incarnant maire, voisin ou boulanger afin de réfléchir ensemble à la place de l'environnement dans leur commune. Cette démarche, très appréciée des enseignants, développe leur esprit critique et leur sens du débat public.

Enfin vient la restitution publique, moment fort du programme. «Les élèves choisissent eux-mêmes la forme: article, vidéo, kamishibai (réd.: conte visuel sous forme de petit théâtre de papier) ou soirée pour les parents... L'important est de communiquer à l'extérieur ce qu'ils ont appris» insiste la cheffe de projet.

Nouvelle animation scolaire

Et pas de nouvelle thématique prévue? «Ce n'est pas envisagé dans la convention-programme entrée en vigueur en 2025, explique-t-elle. Une nouvelle animation scolaire est en préparation, mais hors du cadre de

Graines de chercheurs.»

Le dispositif repose aussi sur une organisation complète. Les enseignants suivent deux formations annuelles, en août et février – celles des hirondelles et du paysage sont déjà passées, celle du Doubs a eu lieu mercredi. Les animations, assurées par des collaboratrices du Parc ou des intervenants, démarrent ensuite avec les élèves. Notamment en septembre pour les hirondelles, en octobre pour le Doubs.

Une enveloppe financière couvre également les frais annexes, comme un déplacement, l'achat de matériel ou l'organisation d'une visite complémentaire. Laure Chaignat rappelle que l'enjeu est d'éduquer les élèves à l'environnement et au développement durable. «Cela fait partie intégrante de la charte du Parc du Doubs» conclut-elle.



Deux classes taignonnes participent cette année au programme du PNRD «Graines de chercheurs». Les élèves exploreront le Doubs et le paysage.



Treize architectures à découvrir

PATRIMOINE Treize *Histoires d'architectures* sont à découvrir dans le Jura les 13 et 14 septembre lors des Journées européennes du patrimoine. Les lieux à découvrir, dont les visites seront parfois suivies de conférences, sont éclectiques. Les femmes et les hommes qui les ont imaginés et dessinés seront particulièrement mis en exergue.

Des chapelles, un EMS ou tout un village à visiter

Pêle-mêle, il sera possible de découvrir le bâtiment de la Division artisanale du CEJEF, la chapelle de Montcroix ou encore les portails des tunnels A16 sur le site de la Verrerie à Choindez, la chapelle d'Envelier et le site Condor à Courfayvire. Dans le cadre des 150 ans de la gare de Delémont, une visite du quartier ferroviaire sera aussi proposée par le Service du patrimoine CFF. En Ajoie, le projet Kult à Vendlincourt, la

rénovation d'un bâtiment emblématique de Bonfol et l'extension de l'EMS Les Cerisiers à Miserez seront présentés. Des visites guidées de l'église Saint-Michel, située près du home, sont aussi prévues.

Dans les Franches-Montagnes, le Musée rural jurassien des Genevez contera l'histoire de son bâtiment iconique tandis que le Parc naturel régional du Doubs et l'ASPRUJ proposeront une visite du village des Pommerats.

L'Office de la culture suggérera quant à lui deux visites: une découverte des caves du château de Porrentruy qui abritent des collections archéologiques et paléontologiques, ainsi qu'une balade guidée à la découverte des bâtiments scolaires de Porrentruy. **AD**

.....
Le programme et les horaires détaillés sont à retrouver sur le site du canton, www.jura.ch, onglet Monuments historiques.



Les pâturages boisés scrutés

PJN

PARC DU DOUBS

Étudiante à l'HEPIA, la Haute école du paysage, d'ingénierie et d'architecture de Genève, Roxane Raboud a réalisé sa thèse de bachelor en gestion de la nature sur le thème des pâturages boisés, en partenariat avec le Parc du Doubs.

«Elle nous a contactés pour savoir si on pouvait l'aider dans son travail. Elle avait une liste de thématiques qui l'intéressait, et celle des techniques de rajeunissement cadrerait bien avec nos préoccupations», explique Viviane Froidevaux, cheffe de projet Nature et Paysage au sein du Parc.

Cette dernière met la jeune étudiante en relation avec trois

gardes-forestiers de triage, Romain Froidevaux (Franches-Montagnes ouest), Guillaume Schaller (La Courtine) et Silas Huguenin (canton de Neuchâtel), qui acceptent de partager leurs expériences avec Roxane Raboud.

Quarante-cinq îlots évalués

L'étudiante a évalué 45 îlots de rajeunissement âgés de cinq à quinze ans, au Noirmont, aux Bois, à Montfaucon, à Saint-Brais, à La Courtine ainsi qu'à La Chaux-de-Fonds et au Locle. Elle a étudié les plantations faites, la manière dont les îlots ont été protégés (clôtures) et leur état actuel. Elle s'est également entretenue avec les gardes-forestiers concernés pour en savoir plus

sur leur savoir-faire et leurs expériences ainsi qu'avec des agriculteurs pour mieux comprendre leurs besoins et leurs attentes.

Elle a pu constater une nette progression des feuillus et une diminution des résineux, avec la disparition de l'épicéa dans les plantations récentes. Elle a observé une augmentation du

nombre d'essences utilisées au fil des ans, avec par exemple l'apparition du mélèze et d'un plus grand nombre de feuillus. Au total, 35 essences d'arbre ont été répertoriées dans les 45 îlots étudiés, dont 25 dans les plus récents. Le Parc va désormais poursuivre et étendre le travail commencé par l'étudiante.



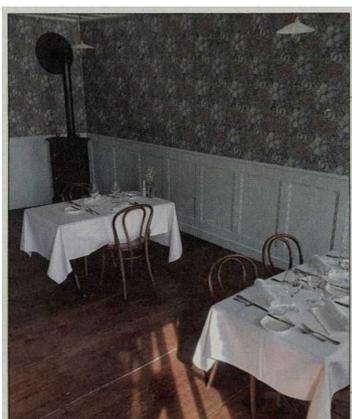
Les Journées européennes du patrimoine vont remonter le temps

(per)

Agendées les samedi 13 et dimanche 14 septembre, les Journées européennes du patrimoine mettront l'architecture à l'honneur. Dans le district, le public marchera sur les traces du passé, à la découverte de trésors du patrimoine. Deux sites seront mis à l'honneur, l'un aux Pommerats, l'autre aux Genevez.

Bâtiment remarquable chargé d'histoire, la double-ferme qui abrite le Musée rural jurassien Les Genevez illustre la vie campagnarde quotidienne au cours des siècles passés. Cette bâtisse a été édifiée en 1514-1515, puis restaurée à la fin des années 1970 et au début des années 2000.

Ce sont ces chantiers d'envergure qui seront présentés au public. Ils révéleront tous leurs secrets au cours de visites guidées inédites, emmenées par les



Le public marchera sur les traces du passé, tant aux Genevez qu'aux Pommerats. Comme ici, au Cheval Blanc.

bénévoles en charge du musée. Ces derniers retraceront également l'évolution architecturale du bâtiment, ainsi que les défis passés et futurs de sa conservation.

Longue d'une heure environ, les visites sont prévues dimanche et se succéderont à 13 h 30, 14 h 30, 15 h 30, 16 h 30 et 17 h 30. Pour y participer, il est indispensable de s'inscrire à l'adresse e-mail info@museerural.ch ou sur le site du musée. Attention, les places sont limitées!

Charme d'autrefois préservé

Autres curiosités à découvrir: l'hôtel-restaurant Le Cheval Blanc aux Pommerats. Cette prestigieuse adresse centenaire, longtemps désaffectée, a été rafraîchie, non sans conserver son charme d'antan. Moulures, boiserie, radiateurs en fonte, accessoires

d'époque et papiers peints surannés

invitent à un voyage dans le temps.

Le propriétaire des lieux, Raphaël Paratte, fera découvrir ce lieu patiné d'histoire local. L'offre sera complétée par une visite du village des Pommerats, constitué d'un riche ensemble de maisons rurales typiques des 19^e et 20^e siècles. C'est le Loitchou Maxime Jeanbourquin, membre de l'Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien (ASPRUJ), qui officiera comme guide.

Ces visites d'une heure et demie sont organisées conjointement par le Parc du Doubs et l'ASPRUJ. Elles auront lieu dimanche à 10 heures, 14 heures et 16 heures, au départ du restaurant Le Cheval Blanc. Attention, les inscriptions sont obligatoires sur le site www.parcdoubs.ch! A noter également qu'un menu spécial sera

proposé au restaurant. Pour s'attabler, il est nécessaire de réserver au 032 950 13 13.



Émission Couleurs Locales (RTS) du 17.09.2025 consacrée aux nouveaux aménagements réalisés autour de l'étang de la Gruère. (cliquez sur l'image pour visionner le reportage)

[estrepublicain.fr](https://www.estrepublicain.fr)

Dans le parc du Doubs, l'étang de la Gruère fait peau neuve

L'Est Républicain

4-5 minutes

Après dix mois de travaux, l'étang de la Gruère situé dans le parc du Doubs a fait peau neuve. Un écrin de nature situé dans le canton du Jura qui dispose une particularité reconnaissable : l'eau de l'étang est d'un noir profond.

L'Est Républicain - 25 sept. 2025 à 06:00 - Temps de lecture : 2 min



L'étang de la Gruère situé aux Franches-Montagnes est au sein d'une réserve d'importance nationale. Photo Parc du Doubs

Il aura fallu dix mois pour réaliser l'ensemble des travaux à l'étang de la Gruère. Depuis l'inauguration vendredi 19 septembre, les promeneurs bénéficient d'une partie refaite et bien délimitée du chemin, ainsi que d'un ponton tout neuf. Cet écrin de nature situé dans le canton du Jura dispose d'une particularité reconnaissable :

l'eau de l'étang est d'un noir profond, car c'est en réalité une [tourbière](#). Sur le parking attenant situé à 15 km de la frontière, on croise des touristes de toute la Suisse, d'Allemagne, mais également de France. Les quelque 150 000 visiteurs annuels, pourront à présent, profiter des nouveaux agencements.

Un chantier à 500 000 francs suisses

Avec ce réaménagement, les autorités locales, le parc naturel régional du Doubs et le centre nature Les Cerlatez, visent deux objectifs : « Améliorer l'accueil des randonneurs, et les canaliser pour préserver la [tourbière](#) », expliquent les soutiens du projet dans un communiqué.

Concrètement, deux secteurs distincts ont été réhabilités. Au sud-ouest, un ponton a été construit sur près de 700 mètres pour accueillir les personnes à mobilité réduite et les poussettes. Plusieurs plateformes pour accéder à l'étang complètent l'ensemble. Au nord-est, dans la zone où les infrastructures sont plus rares, un chemin recouvert de copeaux de bois et délimité par un cordage a vu le jour. Le montant des travaux est chiffré à environ 500 000 francs suisses, soit 536 092,5 euros, financés par le canton, la Confédération, la loterie romande, et la commune de Saignelégier qui est propriétaire de l'étang.

D'autres projets à venir

Pendant l'inauguration, David Eray, ministre jurassien en charge de l'environnement, s'est tourné vers l'avenir du site en rappelant qu'un « projet de centre d'accueil des visiteurs doit voir le jour dans quelques années ». Des nouveaux panneaux vont aussi être installés pour renseigner les promeneurs sur la fragilité de cette réserve et les règles à respecter.

Tout sur le Doubs



Le Parc du Doubs propose une nouvelle exposition sur le Doubs dans son Espace découverte situé au-dessus du bureau d'accueil de Jura Tourisme à Saint-Ursanne. Installés le mois dernier, les panneaux présentent les activités du Parc en faveur de la rivière sur les thématiques de la nature et du paysage, de l'économie durable et de la sensibilisation à l'environnement. Réimplantation de fritillaires, revitalisation de sources, travail des guides nature sur le terrain, ateliers dans les écoles ou encore création

d'offres de tourisme doux : toutes les facettes et fonctions du Doubs sont abordées, en plus d'une présentation générale de la rivière et de ses enjeux.

Cette petite exposition sur le Doubs vient compléter les autres sources d'information déjà existantes. Dans cet espace, porte d'entrée symbolique du Parc du Doubs, les visiteurs peuvent trouver de la documentation sur le Doubs et les missions de l'association. Un écran tactile permet également de visionner différents contenus photos et vidéos pour se familiariser avec les spécificités de la rivière et du Parc.

L'Espace découverte du Parc du Doubs est ouvert durant toute la belle saison, aux mêmes horaires que le bureau d'accueil de Jura Tourisme. N'hésitez pas à venir le visiter, il est ouvert à tous !

PNRD

